

Japonaises

DES MÊMES AUTEURS

- Fregonese Pierre-William, Serizawa Madoka, *Makoto Shinkai : la vie ordinaire*, Paris, Pix'n Love, 2024.
- Fregonese Pierre-William, *L'Invention du rose. Couleur Japon, histoire monde*, Paris, Presses universitaires de France, 2023.
- Fregonese Pierre-William, *L'Énigme Détective Conan, une affaire de styles*, Paris, Pix'n Love, 2021.
- Fregonese Pierre-William, *Forever Tsukasa Hōjō. Portrait du père de City Hunter*, Paris, Pix'n Love, 2020.
- Fregonese Pierre-William, *Raconteurs d'histoires. Les mille visages du scénariste de jeu vidéo*, Paris, Pix'n Love, 2019.
- Fregonese Pierre-William, *De la stratégie culturelle française au XXI^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2019.

Pierre-William Fregonese &
Madoka Serizawa

Japonaises

Dans l'Archipel de l'injustice



ISBN 978-2-13-086660-2

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2026, avril

© Presses Universitaires de France, 2026
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Aux Japonaises

« Et vous, que penserez-vous de
tout cela ? »

Shiori Itō, *La Boîte noire* (2019)

AVANT-PROPOS

À la fois fruit des ravages d'une prétendue et irréversible japonité et d'un exotisme béat, les Japonaises sont des vérités fendues. Des figures de fantasme et de mystère consolidées par la paresse de l'enchantement facile, une promesse de l'ailleurs. Des personnages passifs, désirables, à la capacité décisionnelle qui importe peu. Après tout, pourquoi s'en soucier ? Ces femmes subissent et subissent encore. On leur inculque d'accepter la règle des hommes. Pas seulement au sein de leurs familles, mais aussi dans leur entourage et avec leurs collègues de travail. Une contrainte diffuse mais toujours réelle, qui se répand, dont l'Archipel se fait le creuset, puis qui déborde les frontières physiques pour contaminer les esprits étrangers ; une vision qu'ombragent les préjugés du dehors. Pour le regard masculin, leurs visages souvent si maquillés sont translucides, interchangeables, presque recouverts d'un masque qui immobilise leur existence profonde.

CENT VISAGES, MILLE VISAGES,
UN MILLION DE VISAGES

Cent visages, mille visages, un million de visages perçus par la seule entremise de la volonté d'exercice d'un empire exclusif sur les sourires, sur les rires. Cent visages, mille visages, un million de visages comme autant de proies, d'ombres, qui sont chassées dans les domiciles, dans les rues, dans les parcs, dans les bureaux... partout. Des féminités désarticulées, broyées, noyées par les catégories omniprésentes de la geisha, de l'idole mignonne à l'accoutrement rose bonbon, et de la rassurante grand-mère du Studio Ghibli qui s'affaire aux repas encore fumants. Pour les Japonais, elles sont femme-enfant, divertissement à bon compte ou femme au foyer, des rôles secondaires maniant tour à tour l'air ingénu et la cuillère à riz dans un décor de caricatures. Certaines Japonaises soutiennent d'ailleurs cette caractérisation forcée, accusant leurs homologues qui tentent d'échapper aux abus que parfois elles-mêmes ont vécus des années ou des décennies plus tôt. Pourquoi elle et pas les autres ? Une discrimination comme un héritage.

Pourtant, ce livre ne veut tomber ni dans la tristesse lancinante, ni dans la résignation. Rien sur Terre n'est jamais figé, même si certaines choses sont plus difficiles que d'autres à faire bouger. Oui, la situation est complexe. Oui, chaque recoin de la société renferme la souffrance des femmes. Si l'ouvrage se propose de filtrer, parole par parole, la réalité des vies vécues

par les Japonaises, c'est pour mieux s'immiscer sous leurs paupières, dans leurs pensées, au creux de leurs doutes mais aussi de leurs espoirs. Dans leur épuisement, elles tiennent debout. Dans leur malheur, elles entrent vivantes, encore. La souffrance véritable n'est jamais bien bavarde, elle acquiesce, elle se tient droite. Le courage fait de même.

Que faire ? Leur laisser la place, enfin. Leur permettre de s'exprimer sur leurs drames, leurs désillusions et leurs rêves, les faire exister pour elles-mêmes et non pour les autres. Ces Japonaises, qui se dévoilent au fil du récit, viennent des quatre coins du Japon, de la mégalopole ou de la campagne profonde, elles étudient ou travaillent, elles entrent dans la vie ou s'activent dans leur retraite, elles sont mariées ou non, parfois avec des enfants. Certaines bouillonnent de la révolte, exténuées de cette incessante injustice, quand d'autres s'essayaient plus modérées. Des discours comme autant de séquences biographiques, plus ou moins éparses, dont les enjeux sont avant tout la prise de connaissance, voire la prise de reconnaissance de ceux qui les côtoient ou les côtoieront.

De là vient la démarche de fonctionner en binôme avec une universitaire japonaise de la linguistique et un universitaire français de la science politique, afin d'équilibrer non seulement les perceptions, les imprégnations culturelles, mais aussi pour modeler l'écart entre les personnes interrogées et le lectorat. Elles nous ont parlé, une fois, deux fois, trois fois, elles nous ont écrit, encore et encore, elles nous ont fait confiance. Au vu de la difficulté du sujet, en particulier des crimes sexuels, de la réserve des Japonaises, et d'une langue

élusive, autant qu'en raison du choix de la force de conviction, les entretiens furent construits en partie au fil des discussions. Mais, comme l'écrivait à raison Jean-Pierre Olivier de Sardan, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), « le bon enquêteur, à mon avis, est celui qui reste aussi près que possible d'une conversation, dans le sens où il en accepte les détours, les incohérences, les contradictions, les pauses, les aspects circulaires ».

DES INCANTATIONS DANS LA NUIT

Des fragments d'existence, des voix de chair plus que des chiffres de marbre. Pour l'écriture, nous ne souhaitions tomber ni dans le sensationnel, ni dans le naturalisme, ni dans un voyeurisme ; ainsi, l'entre-deux de la pudeur s'est imposé. À l'exception des activistes et des responsables d'associations de défense des femmes, tous les noms ont été modifiés à la demande des personnes interrogées. Toutefois, d'une part pour illustrer leur personnalité propre et leur histoire personnelle, d'autre part pour les faire connaître – même sous pseudonyme – aux lecteurs et lectrices, nous indiquons les éléments qui les caractérisent (un lieu, un caractère physique, une manière de penser...). Leur détermination ne fait aucun doute, elle mérite d'être valorisée. D'autant que leur combat, direct ou non, récent ou plus ancien, demeure le plus difficile de tous : affronter des stéréotypes et des clichés qui,

par essence, n'ont pas de corps physique que l'on pourrait pourfendre. Alors que leur chair féminine en est bien victime.

Même ceux qui n'ont pas traversé les océans ou les continents pour se rendre au Japon le connaissent, chacun se fait un avis dessus, chacun porte un imaginaire de la Japonaise : du politicien au serveur, du chauffeur de taxi à l'ingénieur... Télévision, livres, journaux, Internet, réseaux sociaux ont répété encore et encore la perfection de ce pays lointain. Nous nous souvenons tous de ces images, de ces vidéos : des documentaires spectaculaires sur le sumo, les sushis et les rāmen, des diffusions d'images de Jeux olympiques dont les commentateurs enchaînent les stupidités sur le mont Fuji, des concepts fumeux qui se propagent sur LinkedIn ou à la terrasse des cafés, des rafales d'expressions traditionnelles qui pullulent sur Facebook – et qu'aucun Japonais n'utilise vraiment –, ou encore les banalités, fausses le plus souvent, qui émaillent X ou Instagram. De là vient un surtourisme dont les effets commencent déjà à se faire sentir dans les mentalités locales, en plus d'être palpables en matière de taxes. L'Asie, c'est le Disneyland des préjugés, dont la Japonaise est l'attraction principale.

Pourtant, quand on investigate la condition féminine dans l'Archipel, on sait d'avance qu'il faudra supporter la dureté des trajectoires individuelles, toute cette brutalité, cette férocité des non-dits qui n'en finit pas. Cependant, il arrive que les émotions soient les plus fortes. Faut-il les rejeter pour autant ? Ces Japonaises souffrent de ces injustices avec une colère muette, formant une vague de ressentiments

Japonaises

sourds comme des cris qui attendent leur heure. Des femmes d'un âge parfois mûr et chargées d'un lourd passé, et qui avancent sans ployer. Leurs visages sont légèrement creusés mais leur volonté est intacte. Elles sont drôles, elles ne sont pas résignées, elles méritent d'être entendues. Mais aussi des femmes beaucoup plus jeunes, qui ont déjà vécu des remarques négatives, des discriminations, des attouchements... Ce livre recèle de paroles comme des incantations dans la nuit, une nuit qui s'ouvre à vous. Dans ce livre il y a des rires, beaucoup, il y a aussi des souffrances et de la douleur, partout. Vous y verrez en permanence les Japonaises sans jamais les voir vraiment. Alors, regardez...

CHAPITRE PREMIER

Vues d'ici, vues d'ailleurs

À quoi ressemble donc une Japonaise vue de l'étranger, en particulier vue de l'Occident ? Le premier modèle qui cannibalisa les imaginaires fut celui de la geisha, portée par le vent nouveau de l'esthétique du japonisme dans la seconde partie du XIX^e siècle. Une influence artistique dont Paris était le centre, un mouvement dont la geisha se faisait la représentation. Une femme aux yeux élancés, belle, mince, brune, vêtue d'un kimono aux couleurs vives ou d'un habit traditionnel, à la gestuelle lente, soignée, précise. L'alliance de la poésie de la main et de la musicalité. Le cheveu bien coiffé, sans que rien ne dépasse, le maquillage précis, sans qu'aucune expression ne domine. Claude Monet dépeignit ainsi Camille Doncieux, sa première épouse : revêtant un *uchikake* ou « surkimono » richement décoré de rouge et autres nuances, elle se tient sur un tatami, l'éventail dans la main droite, la gestuelle de la danse. Cette toile restée célèbre a pour titre *La Japonaise* (1876). De là viennent les hordes de touristes qui submergent toujours le quartier historique de Gion, à Kyoto, à la recherche d'une geisha à ennuyer de leurs flashes nocturnes.